

L'Assemblée nationale élit le Conseil des ministres, la Cour suprême et le Procureur général. Elle approuve également les programmes économiques et le budget.

Les élections se tiennent tous les quatre ans et il faut avoir 18 ans pour avoir le droit de voter. Il y a un parti politique unique, le parti des socialistes travailleurs hongrois, qui contrôle l'Assemblée nationale. Le chef de ce parti, le premier secrétaire, est Janos Kadar.

● (1440)

Le président du Parlement hongrois est M. Antal Apro, mon homologue et notre hôte officiel. C'est un homme charmant et intelligent, de 60 ans, le plus aimable des hôtes, accompagné d'une adorable épouse grâce à laquelle les dames de notre groupe se sont senties bien à l'aise. Les antécédents politiques personnels de M. Apro remontent à l'époque où il avait 16 ans. C'était un guérillero antifasciste de la seconde guerre mondiale. Entre autres choses, c'est un philatéliste acharné et c'est avec joie que je puis dire qu'il a beaucoup aimé les timbres canadiens premier jour que nous avons avec nous et que nous lui avons offerts.

M. Apro est aidé de deux adjoints—une femme, M^{me} Gabor Varga et un homme, Miklos Beresztoczy—tous deux élus à l'Assemblée nationale. Au cours de notre visite, ils ont beaucoup aidé M. Apro et ont été très aimables avec nous. J'ai, bien sûr, pensé que cela améliorerait notre Chambre d'avoir des présidents adjoints, ou un seul, pour aider le président. De plus, je pense qu'un dignitaire ecclésiastique, qu'il aide ou non le président, augmenterait certainement le prestige de notre Chambre comme c'est le cas pour le Parlement hongrois.

Au cours de notre visite, nous avons appris qu'au cours des derniers siècles, la Hongrie a été, en fait, un pays remarquable. Ses habitants ont été expulsés d'Asie au X^e siècle et se sont finalement établis dans le bassin du Danube. Pendant les siècles suivants, le Royaume de Hongrie était l'un des plus grands d'Europe après la France seulement.

En 1919, après la première guerre mondiale, la Hongrie a diminué de moitié. Elle a perdu la moitié de ses habitants et de ses terres et, en plus, son accès à la mer. En résumé, elle fut attaquée par ses ennemis traditionnels. La Roumanie l'a envahie. Budapest fut pillée. Puis ce fut la dictature sanglante de Béla Kun. Dans les années 20 et 30, la Hongrie passe dans la sphère d'influence de l'Axe parce qu'elle n'a pas d'autre choix, sinon l'annihilation. Enfin, la Hongrie devient un satellite du Troisième Reich. Alors que les Allemands s'effondrent à la fin de la deuxième guerre mondiale, les Russes dominent. A la fin de 1945, les Communistes recueillent 15 p. 100 des voix du vote libre et peu après, prennent le contrôle.

En 1949, est établie une constitution modelée en théorie sur celle de l'Union soviétique et selon les usages de celle-ci. On nous a signalé que depuis sa révolution interne réglée par l'Union soviétique en 1956, la Hongrie a tendance à se libéraliser lentement mais sûrement.

Chaque membre de la délégation reçut un exemplaire du texte consolidé de la Constitution de la République populaire hongroise, adoptée par le Parlement en avril 1972. Le préambule déclare que cette constitution sanctionne les modifications fondamentales qui se sont produites dans la vie du pays et les résultats historiques de la lutte entreprise pour assurer le progrès social et bâtir le pays.

Les fonctionnaires et les citoyens hongrois que nous avons rencontrés nous ont tous paru tout à fait amicaux.

Ils se sont dits désireux d'établir de meilleures relations commerciales avec nous et ils ont semblé impatients de le faire. Ils débordent de bonne humeur et ils aiment faire valoir leurs points en les accompagnant de petites farces appropriées. Je me souviens que nous les avons amusés, comme vous le verrez plus tard, lorsque je vous relaterai l'incident en question.

La composition de notre délégation va sûrement vous intéresser. Du Sénat, il y avait le sénateur et M^{me} Welch, ainsi que moi-même. De la Chambre des communes, M. et M^{me} Thomas H. Lefebvre, du parti libéral, M. et M^{me} Gerald W. Baldwin, du parti conservateur-progressiste et M. et M^{me} William G. Knight, du Nouveau parti démocratique. Nous étions accompagnés de M. J. W. Dean, directeur et administrateur du personnel du Sénat, et de M. A. Gilbert, directeur du cabinet du président de la Chambre des communes, qui ont vu aux dispositions à prendre pour notre groupe d'excellente façon.

L'honorable M. Martin: Pour les fins du compte rendu, il serait utile de signaler aux sénateurs que Votre Honneur était présidente de la délégation.

L'honorable Mme Fergusson: Je vous remercie. Nous avons un ordre du jour, mais notre délégation n'était pas tenue de discuter tel ou tel sujet avec ses hôtes. Notre groupe se composait de gens sérieux, désireux de se renseigner sur l'histoire, la culture et l'économie du pays qui nous recevait et nos hôtes étaient extrêmement heureux de nous renseigner sur tout ce qui nous intéressait.

J'ai beaucoup voyagé avec divers groupes et j'ai eu l'impression que les membres de notre délégation s'entendaient très bien, et même extraordinairement bien, entre eux; peut-être était-ce parce que nous étions peu nombreux. Je tiens à dire—car on s'est interrogé là-dessus au sujet d'autres groupes—que la présence des épouses des délégués a joué un grand rôle, à mes yeux, dans les rapports qui se sont établis entre nos hôtes et nous.

Pour bien situer l'anecdote que je vais vous raconter, je dois d'abord dire ceci—l'intervention du sénateur Martin va peut-être aider de ce côté—: bien que j'aie parlé assez longuement lors de notre première réunion, au cours des réunions subséquentes, après une allocution de la part de la personne qui nous recevait, je faisais d'ordinaire quelques remarques d'ordre général et priais ensuite un membre du groupe, qui avait consenti au préalable, à répondre au nom de la délégation; suivait une discussion à laquelle tout le monde participait.

Une fois, lorsque j'ai demandé à M. Knight de le faire, il a commencé son exposé en avouant que son parti, le Nouveau parti démocratique, avait pour politique d'abolir le Sénat. J'ai été quelque peu étonnée, puis j'ai pensé que c'était sans doute là la meilleure façon de montrer à nos hôtes que nos membres ont toute liberté d'expression. Plus tard pendant la discussion, le sénateur Welch a apporté un excellent argument à l'appui du Sénat et j'en ai profité pour faire remarquer à nos hôtes que notre groupe ne représentait pas le gouvernement et ne pouvait s'exprimer en son nom sur la réforme du Sénat ou tout autre sujet. J'ai ajouté que nous étions là à titre de représentants des divers partis et que nous avions des opinions personnelles très variées. Il n'y a aucun doute que tout cela a contribué à améliorer la compréhension entre nos deux pays.

Les Hongrois n'ont pas tout à fait le même mode de vie que nous—et je ne pense pas seulement au fait qu'ils n'aient pas comme nous de Sénat—mais ils nous ressemblent à plusieurs points de vue. Leur nourriture et leurs vins sont excellents. Nous avons eu la chance de goûter à